



Corneille noire



Merle noir

Abeille domestique



Trèfle rampant



Pic vert



Liseron des champs



Épeire diadème

Évernie du prunellier



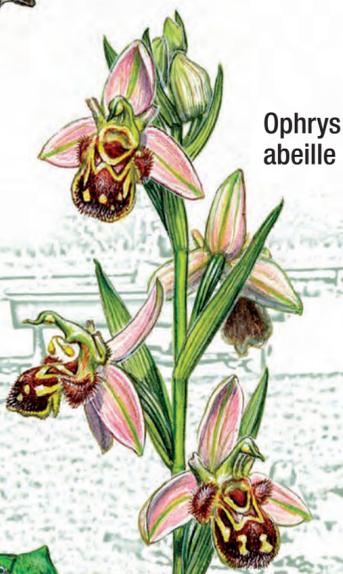
Gamma

La biodiversité des parcs et jardins à Paris

Mulot sylvestre



Escargot des jardins



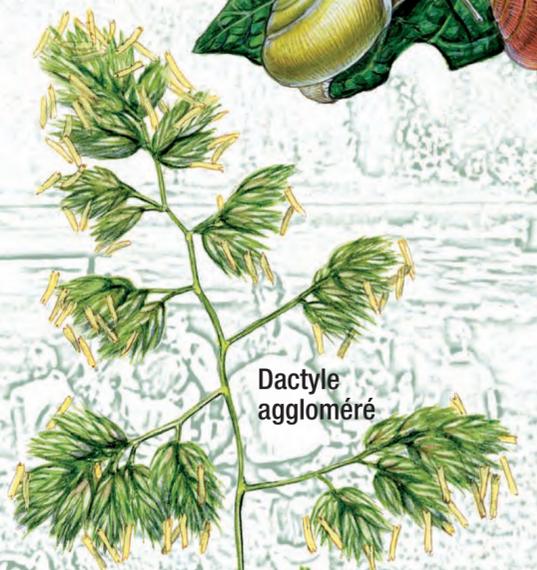
Ophrys abeille



Coprin chevelu



Morelle noire



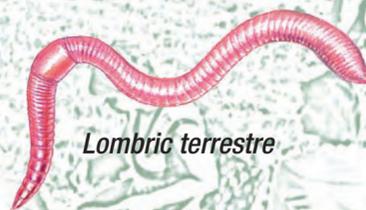
Dactyle aggloméré



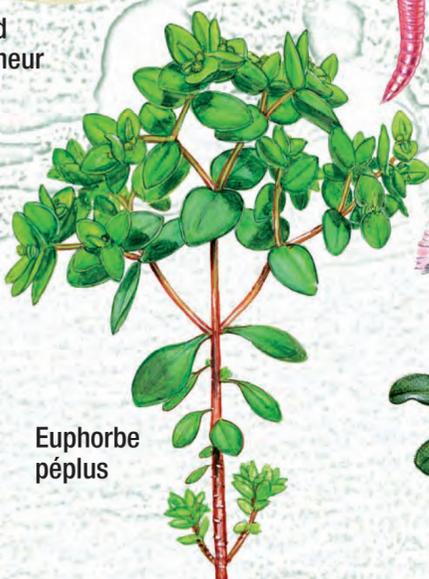
Membracide bison



Crapaud accoucheur



Lombric terrestre



Euphorbe péplus



Pâquerette

Criquet mélodieux





La biodiversité des parcs et jardins à Paris

Discrète, la biodiversité est pourtant bien présente à Paris ! La faune et la flore sauvages s'observent dans les bois, les parcs et les jardins, mais aussi dans bien d'autres lieux. Les berges de la Seine, canaux, mares et autres plans d'eau, cimetières, terrains vagues, toitures, façades d'immeuble, interstices des pavés, des murs et écorces d'arbre méritent l'attention des citoyens. Cet ensemble forme un maillage vert, contribuant aux continuités écologiques jusqu'au cœur de la ville.

Un brin d'écologie

Paris compte plus de 450 parcs, jardins et cimetières. Ces espaces verts créés et entretenus par l'homme constituent un riche patrimoine horticole : strate arborée (érable, marronnier, ginkgo, sorbier des oiseleurs, robinier, tilleul, cèdre, févier d'Amérique...), arbustive (noisetier, mahonia, aucuba, micocoulier, aubépine, fusain...), massif de fleurs (rose, dahlia, tulipe...) pelouse et prairie. Dans ces îlots paisibles fourmille une diversité d'espèces, souvent méconnue, libres de s'installer en bon équilibre avec les espèces plantées grâce à une gestion écologique. Des pratiques d'entretien adaptées réduisent les impacts négatifs pour l'environnement (pollutions des sols, des eaux, de l'air, sonores...), économisent des ressources naturelles non renouvelables et participent au développement de la faune, de la flore. Ainsi, arrosage raisonné, tontes moins fréquentes, plantation d'espèces locales variées, maintien des feuilles mortes aux pieds des arbres et arbustes, soins biologiques aux végétaux, arrêt des pesticides laissent libre cours aux herbes sauvages accompagnées de leur cortège d'animaux. Conception et rénovation des jardins parisiens intègrent aussi ce mode d'entretien respectueux de l'environnement qui nous amène à porter un nouveau regard sur l'aspect des jardins et à accepter pleinement la richesse des espèces sauvages qu'ils abritent.

Scènes de vie au cœur des parcs et jardins

Dans les arbres

L'évernie du prunellier (*Evernia prunastri*) vit sur un lichen, association entre une algue et un champignon qui vivent en symbiose. L'algue, grâce à sa chlorophylle, fabrique la nourriture carbonée indispensable au champignon, qui fournit le support et retient l'eau de pluie, source de sels minéraux. Bio-indicateur de la qualité de l'air, l'évernie du prunellier est une espèce assez résistante à la pollution comme celle due aux oxydes d'azote émis notamment par la circulation automobile.

Le membracide bison (*Stictoccephala bisonia*) vit sur les feuilles et les herbes dont il aspire la sève. Araignées et oiseaux insectivores ne feront qu'une bouchée de lui. Les femelles, dotées d'une tarière, organe de ponte prolongé en pointe, pratiquent des scarifications dans l'écorce tendre des jeunes rameaux. Elles y déposent leurs œufs. Au printemps, les larves descendent dans l'herbe où elles restent jusqu'à leur métamorphose.

Opportuniste et intelligente, la **corneille noire** (*Corvus corone*) n'hésite pas à percer de son bec puissant les sacs des poubelles publiques et à répandre le contenu pour trouver quelques déchets comestibles. Cette nourriture facile génère des carences alimentaires visibles, notamment la dépigmentation de plumes sur certains individus. À cause de la croissance exponentielle de ses populations et aux dégâts qu'elles occasionnent, la corneille est classée parmi les espèces nuisibles.

Sur les pelouses

Le dactyle aggloméré (*Dactylis glomerata*) est une plante herbacée vivace de la famille des Poacées. Elle entre dans la composition des pelouses et ne se distingue des autres brins d'herbes qu'à la floraison où elle atteint jusqu'à 1,20 m de haut, formant des touffes protectrices pour de nombreux invertébrés.

Le cri sonore du **pic vert** (*Picus viridis*) retentit comme un éclat de rire. Ce gros pic fouille vigoureusement la terre sur les pelouses à la recherche de fourmis dont il raffole, puis repart d'un vol ondulé se poser sur un tronc. Il installe son nid dans une loge qu'il creuse dans un bois tendre ou pourri, mais avant de choisir le bon trou, il en aura percé plusieurs, offrant ainsi le gîte à d'autres oiseaux.

Habitué des pelouses et surtout de celles montées en graines, le **cricquet mélodieux** (*Chorthippus biguttulus*) témoigne par sa présence des pratiques de gestion différenciée avec notamment le non usage des pesticides et des tontes moins fréquentes. En été, la stridulation chuintante et métallique, liée au frottement des fémurs postérieurs le long des ailes, révèle sa présence.

Plante basse à tige coudeuse, le **trèfle rampant** (*Trifolium repens*) résiste bien au piétinement des pelouses dont il améliore la qualité du sol. Les fleurs blanches, parfois rosées et au parfum agréable attirent les abeilles qui se régalaient de leur nectar.

La **pâquerette** (*Bellis perennis*), hôte omniprésente des pelouses rases, est une fleur rustique très commune, qui se ferme la nuit venue et s'ouvre

le matin pour s'épanouir au soleil. Un peu avant les averse, la baisse de luminosité génère la même réaction, la fleur se ferme prédisant la pluie légèrement à l'avance.

Le merle noir (*Turdus merula*) sautille sur les pelouses en quête de nourriture et capture vers de terre, insectes ou escargots. Dès février, il fait résonner son chant dans Paris, au petit matin, au crépuscule, mais aussi la nuit, car son cycle est perturbé par la lumière des lampadaires. Ce chant nocturne lui permet d'éviter les pollutions sonores urbaines qui empêchent toute communication. Les merles des villes chantent plus tôt le matin que les merles des champs !

La présence de l'**orchidée ophrys abeille** (*Ophrys apifera*) en pleine lumière ou à mi-ombre sur les pelouses, atteste des pratiques de jardinage écologique. Pour permettre la pollinisation, un jeu de duperie sexuelle s'est installé entre la fleur et une abeille sauvage, l'eucère à longues antennes. Cette pollinisatrice confond le grand pétale de la fleur avec l'abdomen de la femelle de son espèce.

Le coprin chevelu (*Coprinus comatus*), reconnaissable à son chapeau blanc en forme de fourreau recouvrant presque la totalité du pied, est un champignon commun des pelouses azotées des jardins, où il pousse généralement en groupes de quelques individus, d'avril à octobre. Des mèches ocrées couvrent le chapeau vieillissant, qui noircit très vite puis se liquéfie, jusqu'à disparaître, ne laissant qu'un pied dressé.

Dans les buissons

Rongeur solitaire, le **mulot sylvestre** (*Apodemus sylvaticus*) sort la nuit pour se nourrir. Plantes, graines, baies, champignons mais aussi insectes, vers et escargots, dont il fait des provisions, constituent son alimentation. Habile grimpeur, il se déplace également par bonds. Malgré son nom qui le lie à la forêt, ce petit rongeur fréquente régulièrement les parcs et jardins parisiens où il trouve gîte et couvert. En automne, il s'autorise à pénétrer dans les habitations pour y déguster quelques provisions ou reliefs de nos repas.

Le liseron des champs (*Convolvulus arvensis*) est une plante à fleurs roses souvent rayées de blanc, rampante ou grimpante, qui pousse le long des haies. Colonisatrice, elle peut étouffer les plantes qu'elle prend pour support. De croissance très rapide, elle se propage dans le sol grâce à ses tiges souterraines appelées rhizomes, très difficiles à limiter dans les espaces jardinés.

Reconnaissable à son corps trapu recouvert d'une peau verruqueuse, le **crapaud accoucheur** (*Alytes obstetricans*) est une espèce vulnérable présente sur 9 sites parisiens. Il affectionne les talus herbeux près des points d'eau mais aussi les vieux murs. Dès mars, le mâle émet une note flûtée très sonore, un «tüt» mélancolique et doux pour attirer les femelles. La ponte se passe au sec sur la terre ferme au crépuscule. La femelle pond un chapelet de 50 à 70 œufs que le mâle féconde et colle à ses pattes arrières. Jusqu'à éclosion, tous les soirs, il se rend au point d'eau pour les tremper.

L'araignée **épeire diadème** (*Araneus diadematus*) reconnaissable à la croix claire dessinée sur son abdomen brun, tisse tous les jours une grande toile dans les buissons pour capturer ses proies. Lors de l'accouplement, le mâle, plus petit que la femelle, s'en approche prudemment car il risque d'être attaqué et dévoré comme n'importe quelle autre proie.

L'escargot des jardins (*Cepaea hortensis*), dévore de sa langue râpeuse, feuilles et tiges. En automne, il s'enterre dans le sol pour hiberner après avoir clos l'ouverture de sa coquille de plusieurs épaisseurs de mucus séché. Celui-ci, produit par le pied, lui permet de se déplacer en glissant sans se blesser. L'escargot est un met très apprécié de la grive musicienne qui, habilement, casse la coquille en la frappant sur une pierre afin d'en extirper plus facilement le mollusque.

Dans les massifs de fleurs

Commun à Paris, le **gamma** (*Polygona c-album*) est un papillon facilement reconnaissable à ses ailes très échancrees, brun orangé parsemées de taches noires. Butineur de nectar, il participe à la pollinisation des fleurs qu'il visite. Les ailes relevées, il ressemble à une feuille morte, ainsi camouflé des prédateurs. Quant à la chenille elle se revêt d'une tenue d'excrément d'oiseaux et se cache dans des feuilles, (ortie, houblon, orme, groseillier, prunellier) qu'elle grignote en solitaire.

Plante opportuniste des jardins, l'**euphorbe péplus** (*Euphorbia peplus*) occupe le terrain avant les autres en germant la première en hiver. Lorsqu'une partie de la plante est coupée, un latex laiteux protecteur s'écoule, faisant fuir les prédateurs. Les inflorescences n'attirent pas les abeilles, mais les fourmis gourmandes des graines riches en lipides. Elles disséminent ainsi les semences en les transportant vers la fourmière.

Les abeilles domestiques (*Apis mellifera*) connaissent un fort taux de mortalité depuis quelques années un peu partout dans le monde. L'impact des activités humaines menace dangereusement leurs populations. La destruction des

habitats, la monoculture et l'usage intensif des pesticides, participent grandement au déclin de ces précieuses alliées. Mais à Paris, ces indispensables pollinisateurs se portent bien. Elles deviennent citadines grâce aux températures plus clémentes, à la diversité des plantations, à l'étalement des floraisons et aux méthodes de culture sans engrais et sans pesticides. La multiplication des espaces verts, publics et privés (terrasses, bords de fenêtres et cours) leurs sont également favorables. En butinant, elles participent à la reproduction des plantes à fleurs : une abeille butine 700 fleurs par jour dans un périmètre de trois kilomètres autour de la ruche. Paris compte plus de 200 ruches.

Plante pionnière des lieux jardinés, la **morelle noire** (*Solanum nigrum*) comme beaucoup de Solanacées, possède des fruits toxiques. Les baies font toutefois le régal des oiseaux. Les graines non digérées sont ainsi disséminées.

Dans le sol

Maillon essentiel des écosystèmes, le **lombric terrestre** (*Lumbricus terrestris*) mange des débris organiques (végétaux, animaux) contenus dans la terre qu'il avale, participant ainsi au recyclage de la matière. Ce décomposeur laisse à l'entrée de sa galerie les restes de son repas, le turricole, un tortillon de terre fertile. Son réseau de galeries creusées lors de ses déplacements aère et draine le sol.

Des gestes pour la nature à Paris

J'admire, je touche, je sens les plantes sans les cueillir.

Pour constituer un herbier, je ramasse les parties de plantes tombées au sol ou je le photographie. Prélèver les plantes dans leur milieu altère l'équilibre local de celui-ci, voire même les fait disparaître.

Je respecte les pelouses au repos : elles se régénèrent après avoir été piétinées.

J'observe les animaux, sans les capturer.

Je ne nourris pas les oiseaux de pain, ce n'est pas un aliment complet et adapté. Gavés de pain, ils ne diversifient plus leur alimentation et présentent des carences. En hiver seulement, je peux aider les oiseaux en installant à ma fenêtre une mangeoire garnie de matières grasses et de graines.

Préserver les milieux

La biodiversité parisienne, riche de près de 1 700 espèces animales et 2 000 espèces de plantes et champignons, doit être préservée. Réseau de surveillance, nouveaux jardins

pour la faune et la flore, diagnostics préalables aux aménagements urbains, actions éducatives... la Ville de Paris s'engage à préserver et développer la diversité des

espèces sauvages et de leurs habitats. Vous aussi pouvez agir au quotidien pour maintenir et enrichir la biodiversité à Paris.

La taille des illustrations ne respecte pas l'échelle des espèces animales et végétales

Pour en savoir plus :

www.paris.fr

mot-clé : biodiversité

Découvrez d'autres affiches sur la biodiversité

Participez aux journées, ateliers, visites et conférences organisés par le réseau d'écologie urbaine de la Ville de Paris. Renseignements : 01 71 28 50 56.

**TOUTE L'INFO
au 3975* et
sur PARIS.FR**

*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif préférentiel de votre opérateur